



HAL
open science

William Blake, Songs of Innocence and of Experience

Yann Tholoniati

► **To cite this version:**

Yann Tholoniati. William Blake, Songs of Innocence and of Experience . Guide de la littérature britannique, 2008. hal-01700545

HAL Id: hal-01700545

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01700545v1>

Submitted on 4 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

William Blake, *Songs of Innocence and of Experience*

Yann Tholoniati
Professeur
Université de Lorraine-Metz

Publié dans : « William Blake, *Songs of Innocence and of Experience* ». In Pouvelle, Jean-Jacques (éd.). *Guide de la littérature britannique*. Paris, Ellipses, 2008 : 111-114.

1. Biographie

William Blake (1757-1827) est né et mort à Londres. D'abord apprenti auprès d'un graveur, il part ensuite étudier la peinture à l'Académie Royale. Tout en développant sa propre technique de la gravure, il commence à créer une œuvre originale où se mêlent ses talents de poète et d'artiste. Fervent admirateur des révolutions américaine et française, il s'enthousiasme pour les idées radicales. Constatant que Napoléon a confisqué les espoirs révolutionnaires, il se tourne progressivement vers un univers mythologique tout personnel, mais dans lequel les valeurs chrétiennes ne cessent de se faire entendre : dans cet univers, il tente d'expliquer l'histoire de l'humanité et de ses souffrances. Il publie de nombreuses collections de poèmes illustrés par ses soins : du point de vue métrique comme du point de vue artistique, Blake ne cesse de varier, d'inventer et d'innover à partir de la tradition poétique afin de rénover chez ses lecteurs la capacité visionnaire qu'il souhaite faire partager.

2. Œuvres

The Songs of Innocence and Experience (Les chants d'innocence et d'expérience) 1789-1794

The Marriage of Heaven and Hell (Le mariage du ciel et de l'enfer) 1790

The Book of Urizen (Le livre d'Urizen) 1794

The Four Zoas (Les quatre Zoas) 1797

Milton 1808

The Everlasting Gospel (L'Évangile éternel) 1818

Jerusalem (Jérusalem)

3. Résumé

Les Chants d'innocence sont d'abord publiés en 1789, avant d'être associés aux *Chants d'expérience* en 1794 sous le titre qui les lie désormais. En effet, si le titre du recueil est binaire, le sous-titre, « *Showing the Two Contrary States of the Human Soul* » (« illustrant les deux états contraires de l'âme humaine ») contribue à resserrer les liens qui unissent selon Blake ces deux états. Il est difficile de faire abstraction, en parlant des poèmes, du cadre artistique qui les met à la fois en valeur et en perspective. La première gravure qui ouvre le recueil montre Adam et Eve chassés du Paradis par une gerbe de flammes effrayantes. Suivent deux gravures destinées à introduire visuellement des thèmes des *Chants d'innocence* : un berger musicien se tourne vers un angelot qui semble l'encourager à jouer un air ; puis une nourrice, à l'ombre d'un arbre en fruits, fait la lecture à deux enfants qui semblent captivés. Le premier poème des *Chants d'innocence* (« Introduction ») reprend la scène du berger et semble lui donner la parole ; celui-ci explique qu'il va écrire des chants que « chaque enfant se réjouira d'entendre ». Les poèmes du recueil font alterner différents locuteurs et différentes

scènes. Plusieurs poèmes pastoraux (« Le berger », « L'écho dans le pré », « Chanson riante », « Printemps ») célèbrent la nature, l'harmonie qui s'en dégage et qui se reflète dans l'esprit du locuteur qui est à son diapason. De la nature on passe à des poèmes animaliers ou végétaux (« L'agneau », « Le bourgeon »), qui mettent en scène tout l'espoir que suscite un jeune être ou une jeune pousse. Les bébés et les enfants (« Le petit enfant noir », « Le ramoneur », « Le petit garçon perdu », « Le petit garçon trouvé ») sont en général pleins d'allants, d'optimisme, d'énergie saine : « Jeudi Saint » met en scène un défilé d'enfants qui effraient par leur joie débordante les pieux bedeaux grisonnants qui les accompagnent, tandis que « Joie enfantine » décrit la naissance comme le moment d'un bonheur ineffable. Les adultes sont bienveillants (« Chanson de nourrice »), et la nuit est synonyme de paix et d'harmonie cosmique (« Une berceuse », « Nuit », « Un rêve »). Le recueil se clôt avec « Sur le chagrin d'un autre », qui, avec « L'image divine », exaltent des sentiments d'altruisme, de pitié et d'amour. Mais il est à souligner que derrière l'apparente félicité ou béatitude des *Chants d'innocence*, des pressentiments d'angoisse transparaissent déjà, sous la forme de problèmes sociaux notamment (le statut des orphelins dans « Jeudi Saint » et « Le ramoneur », par exemple). Toutefois, l'inquiétude ou la menace demeure sous la forme d'allusions et n'occupe qu'une place secondaire par rapport au sujet du poème.

L'« Introduction » des *Chants d'expérience* fait résonner « la voix du barde, / Qui Présent, Passé comme Futur voit ». Les visions qui suivent montre alors un monde où règnent pauvreté et corruption, oppression et injustice, symbolisés par une ville de Londres (« Londres ») où les rêves de l'enfance sont étouffés très tôt. Si les paysages évoqués dans les *Chants d'innocence* sont souvent champêtres, et si la nature se mêle harmonieusement à la civilisation, en revanche, dans les *Chants d'expérience*, la nature disparaît presque, remplacée par un univers urbain froid comme la pierre. Quand elle apparaît, c'est une nature anthropomorphique tourmentée, en danger ou menaçante et hostile aux humains (« La petite fille perdue », « Réponse de la Terre », « La rose malade », « La mouche », « Mon beau petit rosier », « Ah ! Tournesol », « Le lys », « Le tigre »). Même les enfants sont soupçonnés, par les adultes, de nourrir des pensées impures (« Chanson de nourrice »). Les enfants sont les grandes victimes de cet univers (« La petite fille perdue », « La petite fille trouvée », « Le ramoneur », « Tristesse enfantine », « Un petit garçon perdu », « Une petite fille perdue », « L'écolier »). La cruauté, le ressentiment, l'égoïsme et la sournoiserie triomphent (« La motte de terre et le caillou », « L'abstraction humaine », « L'arbre poison », « Une image divine », « La voix du vieux barde ») dans un univers où la vieillesse est dépeinte comme une affliction envers soi-même ou envers les autres (« L'ange », « À Tirzah »). La religion, et plus généralement les institutions sociales, conspirent à nuire aux humains (« Le jardin d'amour », « Le petit vagabond », « Londres »). « Tristesse enfantine » dramatise le processus de domestication de l'énergie vitale dans le bébé qui vient de naître ; ce premier traumatisme de la naissance fait sourdre en lui de lourds sentiments de rancune envers ses géniteurs. « Jeudi Saint » dénonce un pays riche dans lequel les enfants dépérissent : martyrs de leurs propres parents, victimes de leur innocence, ce sont eux qui paient pour le flétrissement des valeurs dans l'univers adulte. En témoigne cette condamnation radicale, dans le même poème : « C'est un hiver éternel, ici-bas » – la richesse financière de l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle cache une impitoyable stérilité morale.

4. Commentaire

Cette description des poèmes du recueil permet d'ores et déjà de montrer les effets d'écho et de tensions que Blake cherche à susciter. D'un poème à l'autre, d'un recueil à l'autre, il met en scène l'innocence, souvent exprimée par la voix de l'enfance incarnant un mélange de joie et d'espérances – face aux désillusions et aux ressentiments nés de la peur

éprouvée par l'expérience adulte, dans un monde urbanisé où l'injustice sociale, encadrée par des institutions complices, achève de corrompre l'énergie vitale.

En effet, la première partie, *Chants d'innocence*, expose un monde naturel quasiment édénique, regorgeant de multiples possibilités, même si ce sentiment d'harmonie semble parfois fragile et menacé. La grâce des enfants est un indice de leur santé morale ; ils sont des modèles à suivre, et les attributs divins sont assimilés aux attributs de l'humain : la divinité est dans l'enfant, et Dieu est un enfant. Mais Blake célèbre aussi les adultes qui ont su préserver ce sentiment d'innocence, prouvant ainsi que le seul état viable est celui de l'« innocence organisée », c'est-à-dire restituée par-delà le royaume de l'expérience – l'innocence inorganisée n'étant que l'ignorance.

Dans les *Chants d'expérience*, la vision prophétique décrit un monde déchu. Le jeu des titres, à l'intérieur d'une même partie, ou fonctionnant comme contrepoint, et même comme contre-pied des *Chants d'innocence*, tout en mettant en relief l'ironie et le sarcasme de la dénonciation, rappelle qu'innocence et expérience sont indissociablement liées. Cette mise en relation invite aussi le lecteur à méditer les différences entre les deux états, les nuances et les décalages. Plus : que deux poèmes aient un titre identique oblige le lecteur à avoir une double vision, voire même une double audition, comme le laisse entendre l'acrostiche « HEAR » (« Écoute ») dans l'avant-dernière strophe du poème « Londres ». En effet, on peut aller jusqu'à dire que le point de vue équivaut souvent à un « point de voix », c'est-à-dire que la valeur de ce qui est énoncé dépend de celui qui énonce. Ainsi, formant contrepoint avec « L'agneau » des *Chants d'innocence*, « Le tigre » des *Chants d'expérience* est organisé autour de quatorze questions sans réponse, prononcées sur un ton haletant. Le locuteur cherche à faire éprouver au lecteur/spectateur du poème une frayeur toute religieuse. Mais cette frayeur est surtout le fruit de son imagination : les questions qu'il (se) pose sont de plus en plus biaisées, de façon à contenir implicitement les réponses qu'il souhaite entendre afin de confirmer ses préjugés sur la création divine et l'origine du Mal.

La religion constitue un intertexte puissant dans le recueil, qui est saturé d'allusions et de références bibliques, en écho ou en inversion, observant la lettre ou pointant vers l'esprit. Les connotations religieuses forment des chaînes d'association (le Christ = l'agneau = l'enfant = l'innocence). Les *Chants d'innocence* prennent d'ailleurs souvent la forme d'un genre très répandu à l'époque, la poésie édifiante pour enfants, sous forme de chansons non-conformistes à la manière de celles d'Isaac Watts (*Divine Songs for Children*, 1715), destinées à fournir aux enfants des préceptes moraux et religieux. Mais Blake ne se veut ni un prosélyte religieux, ni un candide moraliste : sous l'apparente simplicité des récits bibliques, la subversion affleure dans les *Chants d'innocence*, avant d'éclater dans les *Chants d'expérience*. Blake inverse par exemple l'ordre d'apparition du Dieu des deux Testaments : dans les *Chants d'innocence*, le lecteur ressent la présence d'un Dieu d'amour, tandis que dans les *Chants d'expérience*, il s'agit clairement du Dieu cruel et vindicatif de l'Ancien Testament. C'est pourquoi c'est surtout dans ce dernier Chant que s'opère une critique des institutions, au premier chef desquelles se trouve la religion. L'Église, associée à d'autres autorités comme la monarchie, l'école, les parents et la vieillesse, est accusée, par ses rituels et son esprit de ressentiment, d'être une force d'oppression, qui devient une véritable malédiction (« Londres »). En s'insurgeant contre l'hypocrisie de son temps, Blake attaque la religion établie, par opposition au sentiment religieux, à l'émotion transcendante. Convaincu du pouvoir rédempteur de l'imagination et de la nature divine de chaque être, Blake encourage, par la variété des situations et des locuteurs, à reconquérir l'innocence perdue, non avant mais après l'expérience. Dans ces *Chants d'innocence et d'expérience*, William Blake apparaît comme un romantique en ce qu'il associe nature et innocence d'une part, ville et corruption de l'autre. Le poème « Londres » notamment, annonce des visions infernales de la ville que l'on retrouvera par exemple dans l'œuvre de Thomas De Quincey et dans celle de

Charles Dickens. L'appel à la subversion pour restaurer l'innocence et l'énergie primitives qui animent les humains sera réitéré notamment dans *Le mariage du Ciel et de l'Enfer* et dans le grand évangile final de Blake, *Jérusalem*.

5. Citations

« The Lamb »

Little Lamb, who made thee ?
Dost thou know who made thee ?

“The Blossom”

Merry Merry Sparrow
Under leaves so green
A happy Blossom
Sees you swift as arrow
Seek your cradle narrow
Near my Bosom.

“The Tyger”

Tyger! Tyger! burning bright,
In the forests of the night;
What immortal hand or eye
Could frame thy fearful symmetry?

“Holy Thursday”

Is this a holy thing to see
In a rich and fruitful land,
Babes reduc'd to misery,
Fed with cold and usurous hand?

“The Sick Rose”

O Rose, thou art sick.
The Invisible worm
That flies in the night
In the howling storm

Has found out thy bed
Of crimson joy,
And his dark secret love
Does thy life destroy.

« The Poison Tree »

I was angry with my friend:
I told my wrath, my wrath did end.
I was angry with my foe:
I told it not, my wrath did grow.

“London”

I wander thro' each charter'd street,
Near where the charter'd Thames does flow,

And mark in every face I meet
 Marks of weakness, marks of woe.

« **L'agneau** »

Petit Agneau, qui t'a créé ?
 Sais-tu donc qui t'a créé ?

« **Le bourgeon** »

Joyeux, joyeux Moineau
 Sous les feuilles si vertes,
 Un bienheureux bourgeon
 Te voit filer comme une flèche
 Vers ton étroit berceau
 Près de mon Cœur.

« **Le tigre** »

Tigre ! Tigre ! brillant, brûlant
 Dans les forêts de la nuit ;
 Quelle main ou quel œil immortel
 Sut façonner ta terrifiante symétrie ?

« **Jeudi saint** »

Est-ce chose sainte de voir,
 Dans un pays riche et fertile,
 Des bébés réduits à la misère,
 Nourris d'une main froide et usurière ?

« **La rose malade** »

O Rose, tu es malade.
 Le ver invisible
 Qui vole dans la nuit
 Dans l'orage hurlant

A trouvé ton lit
 De joie cramoisie,
 Et son amour sombre et secret
 Détruit opiniâtrement ta vie.

« **L'arbre poison** »

J'étais en colère contre mon ami :
 Je lui dis ma rage, ma rage disparut.
 J'étais en colère contre mon ennemi :
 Je ne la dis pas, ma rage s'accrut.

« **Londres** »

J'erre dans chaque rue mercantile,
 Par les bords où la Tamise mercantile coule,
 Et dans chaque visage, je remarque
 Des marques de faiblesse, des marques de malheur.